



Clio. Femmes, Genre, Histoire

40 | 2014

Objets et fabrication du genre

Aurore l'Arlésienne, reine des poupées

Sylvie Sagnes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12164>

DOI : 10.4000/clio.12164

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 197-207

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Sagnes, « Aurore l'Arlésienne, reine des poupées », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12164> ; DOI : 10.4000/clio.12164

Tous droits réservés

Documents

Aurore l'Arlésienne, reine des poupées

Sylvie SAGNES

Cette poupée est née le 25 décembre 1999 à Meynes. Elle est offerte par leur marraine [s*ie*] la XVII^e reine d'Arles¹, Aurore Guibaud, et M^{me} Moreau Marie-José pour le passage au XXI^e siècle à la ville d'Arles.

Bouen tous temps. Bonheur et prospérité sans fin. Souhait de bonne amitié que les anciens provençaux [s*ie*], nos bons aïeuls, s'adressaient réciproquement en se visitant dans les grandes solennités de l'année, et dans certaines rencontres de réjouissance publique ou particulière².

Aurore XVII^e reine d'Arles
M^{me} Moreau et sa famille
Gérard Blanc maire de Meynes.

C'est avec ces mots d'explication, au bas desquels a été apposé le tampon de la mairie de Meynes, que le Museon Arlaten acquiert par « don manuel », en janvier 2000, la poupée « Aurore » et l'enregistre

¹ L'élection de la reine d'Arles a été instituée par le comité des fêtes en 1930 à l'occasion du centenaire de la naissance de Frédéric Mistral. Durant son règne aujourd'hui porté à trois ans, l'élue joue un rôle officiel d'« ambassadrice sans ambassade » de la ville et plus largement de la culture provençale, Gil 2008 : 3. Dans cette fonction de représentation, elle est secondée par des demoiselles d'honneur, candidates à la même élection.

² L'expression provençale, sa traduction et son explication sont empruntées par les auteurs de la lettre à Avril J.T., *Dictionnaire provençal-français*, Edouard Cartier, Art, 1839 : 46.

dans son inventaire. Cette Arlésienne en miniature n'est pas la première du genre à rejoindre les collections de ce musée centenaire, lequel, à son arrivée, en compte déjà une bonne cinquantaine. Mais le message qui l'accompagne, les précisions requises oralement auprès de la donatrice pour renseigner la fiche d'œuvre distinguant « Aurore » de ce petit bataillon que l'on ne connaît que par les matières et les techniques dont résultent corps et costumes, les poupées en question étant entrées dans les collections à une époque, lointaine, où la nécessité de documenter les objets revêtait une importance moindre. Aussi, la nouvelle venue suggère-t-elle une continuité dans l'habillement des poupées dont le musée départemental d'ethnographie, n'a su, ou voulu, se faire la caisse de résonance. Sans doute le soupçon de galvaudage qu'inspire le cousinage de ces objets avec la bimbeloterie des souvenirs touristiques a-t-il prévalu sur toute autre considération. Or tout, chez « Aurore », invite à rompre avec cet *a priori* : sa parure confectionnée à partir d'éléments tous plus authentiques les uns que les autres (« soie tissée aux Baux-de-Provence », « fichus et dentelles acquis chez "À l'Arlésienne" », où s'approvisionnent les mainteneuses de la tradition costumière, « ruban ancien chiné en brocante », croix de l'abbaye de Frigolet), et sa mission d'emblème de la Provence éternelle, par-delà les siècles et même les millénaires.

Porter un autre regard sur « Aurore » et les poupées habillées en Arles semble d'autant plus s'imposer que, replacées dans un contexte plus global, les petites Arlésiennes font figure d'exceptions qui confirment la règle. Partout ailleurs (ou presque) en France, les poupées-souvenirs, en costumes folkloriques et/ou historiques, ont en effet déserté les échoppes à touristes, ainsi que nos univers domestiques. Elles ne reparaisent au grand jour que fripées, échevelées, parfois amputées, exposées sur le macadam des vides-greniers. Pareil phénomène peut déconcerter sachant que jamais comme aujourd'hui le local n'a cultivé la conscience de lui-même. Mais l'on revient vite de ce premier mouvement de surprise dès que l'on considère que ces poupées sont aussi « de collection » et que leur possession rime avec accumulation. Dès leur apparition, sous la Troisième République, elles se sont vues mises au service de la

rhétorique des petites et de la grande patries³, pour, individuellement, illustrer la diversité de la France et, collectivement, son unité⁴. Or si hier la glorification de la petite patrie valait célébration de la grande, il n'en va plus exactement de même avec la crise du sentiment national. Ainsi peut-on s'expliquer que la collection ait perdu sa raison d'être et, avec elle, chacun de ses éléments. La résistance des petites Arlésiennes n'en paraît que plus intrigante.

Les poupées que l'on habille encore et toujours en Arles et dans ses environs sont l'œuvre de mains artisanes qui se recrutent dans le milieu de la Maintenance⁵. La plupart des couturières ont porté ou portent le costume d'Arles, perpétuant avec lui la passion costumière, aussi bien lors des fêtes traditionnelles d'Arles dont le calendrier ne cesse de se densifier⁶ qu'à l'occasion des cérémonies familiales (mariages, baptêmes, sépultures). Interrogées dans le cadre d'entretiens semi-directifs au cours d'une enquête ethnographique conduite en 2008, toutes revendiquent un souci d'authenticité, dont l'envers est le rejet des « attrape-touristes » qui étaient en vogue dans les années 1950 à 1970.

C'était des poupées en costume très approximatif, estime Bernadette, [...] qui étaient habillées à la va-vite [...] par des gens qui avaient une connaissance très limitée de l'authenticité du costume.

Jacques, lui, les trouvait « dégueulasses » et « tellement moches » qu'il s'est mis en devoir d'en concevoir lui-même avant de les donner à réaliser à sa mère et de les proposer à la vente, dans son magasin d'artisanat provençal. La conformité au costume porté est donc la règle commune que chacune se fait fort d'observer et de promouvoir. Les petites Arlésiennes sont « habillées comme les vraies » :

³ Thiesse 1997.

⁴ Koenig [1900] et 1909.

⁵ Ensemble d'associations et d'institutions qui veillent au maintien de la langue et des traditions provençales.

⁶ Les principales manifestations sont la fête des gardians, le bal de la Reine, la course de satin, les feux de la Saint-Jean, la Pégoulade, la sérénade à la Reine, la fête du costume, la cocarde d'or, la foire aux santons, la cérémonie de prise de coiffe des *Mireietos* (les petites Mireille).

Les épingles sont placées exactement là où nous on les met, explique Agnès. Le fichu de dessous, il y a cinq plis, trois qu'on voit et deux cachés, et après il y a la guimpe avec le devant. Et ça tient par des épingles, tout tient avec des épingles.

Preuve entre toutes de cette traduction sans trahison, la possibilité donnée de déshabiller le sujet, ce qui suppose l'abolition de toute tricherie, comme par exemple l'usage de la colle :

Je couds à la main les tissus, poursuit Agnès, si on veut la [la poupée] déshabiller, l'èse [corsage] n'est pas attachée au corps, elle est séparée. Si on veut la déshabiller, on la déshabille et on la rhabille autrement.

La fidélité au costume se niche en maints autres replis comme, par exemple, le choix des motifs nécessairement à l'échelle. La taille des poupées facilite plus ou moins la tâche de nos couturières qui ne s'y trompent pas et dédaignent les mignonnettes et les poupées à peine plus grandes qui ont fini par dominer le marché des souvenirs touristiques.

Pour autant, et comme les toutes premières poupées folkloriques et historiques apparues au XIX^e siècle, les petites Arlésiennes prennent corps à partir de poupées produites en série. Les couturières les acquièrent soit au rayon des jouets, telle « Aurore » dont s'amusaient la fille de Marie-Josée Moreau avant sa conversion en emblème, soit dans les boutiques de poupées de collection. Elles recourent plus rarement à des poupées d'artistes. Cela étant, transposer la norme du costume est une chose, le faire en usant d'une poupée dont on ne maîtrise pas le modelage en est une autre. En l'espèce, la difficulté ne réside pas là où on l'attendrait, à savoir dans les allures de filles-enfants qu'arborent la plupart des poupées choisies. L'on pourrait imaginer que nos couturières, quand elles ont en tête la miniaturisation du costume d'adulte, dédaignent ces miniatures pour leur préférer des poupées autrement proportionnées, telles les Barbie. Il s'agit là pour elles d'un faux problème. L'inadéquation manifeste entre ces corps et le costume qu'on leur fait endosser échappe au débat, balayée d'un revers d'argument : nous sommes dans l'ordre de la Poupée et l'Arlésienne, toute reine soit-elle, n'a qu'à s'y soumettre. Les chevelures, leur couleur, leur matière, leur longueur font davantage problème. Sont ainsi mises au point des techniques pour les dompter (utilisation d'eau froide, d'eau tiède selon leur nature), quand on ne prend pas le parti plus radical de les remplacer. Rasées, les poupées sont dotées de cheveux en mohair

de chèvre qui se prêtent mieux que d'autres à la coiffure sophistiquée de l'Arlésienne, laquelle dissimule carton, peigne, lacets, pinces et barrettes. Une fois crêpés et relevés en bandeaux symétriques, surmontés soit d'une cravate, soit d'un ruban, soit de ganses, les cheveux participent de l'identification comme telle de l'Arlésienne, et de ce fait priment sur la silhouette.

Si sa fiche d'inventaire ne dit rien de la coiffure d'« Aurore », elle corrobore pour le reste le souci d'exactitude qui préside à l'habillage des Arlésiennes en réduction. Mais plus encore que l'exigence d'authenticité, la poupée offerte au musée met en évidence une autre caractéristique de ces objets, à savoir leur insertion dans une économie du don et du contre-don. Car, pour la plupart, ces miniatures circulent. La belle histoire de ces poupées, telle qu'elle est racontée en Arles, met tout particulièrement ce trait en avant. Ici, avant d'être folkloriques, les poupées auraient été « de mariage », c'est-à-dire habillées dans les chutes des robes nuptiales et offertes aux jeunes épousées par les couturières chargées de la confection, pour être ensuite conservées et exposées dans les chambres conjugales, à l'instar des bouquets ou, ailleurs, des couronnes de mariées. Quoique notre XXI^e siècle ne soit pas l'époque la plus prédisposée à pareille renaissance, puisque l'on ne s'est jamais aussi peu marié qu'aujourd'hui, la tradition se réinvente sous nos yeux, prenant prétexte d'autres circonstances, à commencer par les grands moments de la vie, tel le port du premier costume. Mais pas seulement :

Moi, quand j'ai été élue [demoiselle d'honneur de la reine d'Arles], ma belle-mère m'a fait une poupée comme j'étais habillée. Comme je ne me suis jamais mariée, elle m'a offert, quelques temps après que j'ai été élue, une poupée qui est dans un globe et qui est exactement comme j'étais le jour où j'ai été intronisée au théâtre antique, le jour du couronnement.

Au quotidien, les petites Arlésiennes circulent aussi et s'imposent comme le symbole d'une affection particulière :

Quand j'ai un cadeau à faire, commente Jeanne, [...] je fais des cadeaux avec mes mains, mais à des personnes ciblées. Je n'offre pas une Arlésienne à n'importe qui.

Dans ces échanges, la miniature n'est cependant pas l'unique monnaie d'échange. Les éléments de son élaboration cheminent également, en sens inverse, à destination de la créatrice :

Ah, bé, souvent, dans ma boîte aux lettres, je trouve des morceaux de dentelles, je trouve des épingles, je trouve... Les gens le savent, alors pour me faire plaisir...

raconte Bernadette qui aime à montrer, outre les mini-mitaines et le petit panier spécialement confectionnés à son intention, un page⁷ miniature, offert par l'arrière-petite-fille de Léo Lelé⁸ qu'elle a guidée sur la voie du costume :

Un jour, sur un marché à la brocante, elle a trouvé ce page et elle me l'a offert pour me remercier de mes conseils. [...] On a un lien très fort, et donc j'ai été ravie de recevoir ce petit page qui fonctionne comme un vrai.

Dans les grandes et les petites occasions, ces grandes offrandes et ces petits riens, ces « suppléments d'amitié » comme le dit joliment Isabelle, esquissent, dans les allers-retours de la réciprocité, les contours d'une famille élective, qu'unit, non pas tant le goût de la miniature, mais la passion du costume et de la tradition. Ceux qui fournissent Jeanne en « petits bouts » le suggèrent en tout cas :

Les gens arrivent avec leur sac et ils me disent : "Oh ! Bé, nous, on n'a pas d'héritiers, tu sais". Ou : "Nos enfants, ils s'en foutent ! Ils vont le jeter ou le vendre".

Tour à tour légataire et légatrice, la faiseuse de poupée participe d'une logique de la transmission qui la dépasse. Plus ou moins consciemment, plus ou moins volontairement, un lien se noue, une appartenance s'éprouve. « Il se passe quelque chose », comme le pressent Laurence.

Ce « quelque chose », du reste, rend sinon incongrue, du moins problématique, l'intrusion de l'argent. Ce qui est donné et reçu échappe en effet à l'évaluation marchande. Monnayer, vendre, se faire payer n'a rien de simple. Encore moins le fait de vivre de son art. Pour ceux que tente malgré tout le passage à la commercialisation, la

⁷ Pince à jupe, permettant de relever la jupe et d'éviter qu'elle ne traîne.

⁸ L'illustrateur Léo Lelé (1872-1947) est considéré comme le « peintre des Arlésiennes ».

recherche d'un compromis s'impose. Agnès estime ainsi qu'il faut « que ce soit accessible, pour transmettre ».

Quand on me dit : « Je fais payer pour coiffer [les Arlésiennes]⁹ », je ne suis pas d'accord, parce qu'il faut perpétuer la tradition et ça ne doit pas devenir un *business*.

Définir le juste prix de la coutume suffit-il cependant à résoudre le problème ? La question de la destination des poupées ne reste-t-elle pas entière ? En rendant accessibles ces objets au tout venant, voyageurs hexagonaux et visiteurs étrangers, l'argent ne met-il pas en péril l'entre-soi plus ou moins serré dont participe la poupée ? Le fait que ce point ne soit pas discuté tend à prouver que la relation d'altérité est en réalité plus nécessaire qu'il n'y paraît à l'affirmation d'une identité. Dans le regard de l'autre, la conscience du même se forge et s'affirme. Rien donc ne s'oppose à ce que les poupées, à l'instar de cette autre ambassadrice qu'est la Reine, franchissent les frontières du royaume de l'Arlésienne, vers l'au-delà de l'autre et de l'ailleurs, miroir dans lequel l'arlésianité se contemple et s'assure d'elle-même.

Quoi qu'assignée à résidence, « Aurore » doit à la valeur patrimoniale que lui confère sa dévolution au musée, autrement dit à son institution en bien commun, de porter de même, au-delà du cercle des mainteneurs, le message de la typicité locale. Certaines de ces petites Arlésiennes représentent plus que l'Arlésienne type, à commencer par « Aurore », petite doublure de la Reine à qui elle doit son prénom, ou « Henriette », offerte à Nikita Khrouchtchev en 1960, réplique d'Henriette Bon, reine alors en titre. Mais en deçà du périmètre élastique où évoluent les poupées, il est de ces poupées-portraits que leurs créatrices gardent par-devers elles. D'après nature, elles expriment une reconnaissance et un lien particulier. Bernadette a ainsi réalisé une poupée à l'effigie de sa grand-mère maternelle :

C'est grâce à [elle] que j'ai pris l'habitude de me costumer, les jours de fête, et c'est elle qui m'a vraiment donné le goût de ça, même si elle ne s'habillait plus depuis la Seconde Guerre mondiale. [...] Et donc c'est elle qui me conseillait, tout ça. Et quand elle est morte, je me suis dit : « Il faut... » Alors j'ai fait faire la poupée par une artiste du Var [...] avec des

⁹ Le port du costume implique des savoir-faire qu'à défaut de posséder, les plus novices, compentent en faisant appel à des spécialistes, couturières et/ou coiffeuses.

yeux bleus, et nous avons fait venir du mohair de chèvre avec la couleur des cheveux de ma grand-mère et après, je l'ai habillée dans le style de ce qu'elle aimait, voilà.

Bien qu'elle ait opté pour d'autres manières d'hommage :

Je porte encore et toujours des costumes authentiques. Ils sont raccommo­dés, ils sentent la transpiration, enfin tout ce que vous voulez, mais j'ai la chance, chaque fois que je sors, de traîner toutes ces âmes avec moi.

Jeanne n'en a pas moins réalisé deux exemplaires d'une même poupée de mariage, l'un destiné à la mariée, sa belle-sœur, l'autre pour elle-même :

Ma belle-sœur, là, qui s'est mariée en costume, elle est là-haut [sur l'étagère]. C'est une poupée moderne, parce que [...] ma belle-sœur est une fille moderne.

Si elle témoigne de l'affection que se portent les deux femmes, cette poupée toute de blanc vêtue signifie aussi beaucoup par le contraste qu'elle produit au voisinage de la poupée qui lui fait face :

Par contre la copine d'à-côté, elle a un look ancien. Elle, elle a un visage ancien. Et elle est blonde !

Blonde, comme l'est Jeanne elle-même, qui aime à répéter qu'elle a « une silhouette XIX^e ». Ainsi la poupée se fait-elle autoportrait, participant d'une affirmation de soi qui trouve dans la série une formidable caisse de résonance.

Composée d'un nombre variable de poupées, chaque pièce illustrant un moment de l'histoire du costume arlésien, la série procède d'un réflexe rétrospectiviste par ailleurs fort prégnant dans la vie grandeur nature du costume. Se sentant « un peu réboursières »¹⁰, toutes les Arlésiennes aspirent « à passer de l'autre côté de la barrière », c'est-à-dire à contourner, sans les enfreindre trop, les règles du costume. Étroite, la voie du compromis les a conduites ces dernières décennies à puiser les éléments de nouveauté, non pas dans le présent de la mode ou aux sources de leur propre créativité, mais de façon moins iconoclaste, en amont de la période de référence retenue par la tradition. Celle-ci, cantonnée aux dernières décennies du XIX^e siècle, aurait selon Mistral présidé à l'ultime évolution du

¹⁰ En occitan *reborsiera* « contrariante, revêche », de *rebors* « rebours, contre-pied ».

costume, lequel, ayant alors atteint la perfection à tous points de vue (harmonie, finesse, simplicité, élégance), pouvait magistralement témoigner du génie de la race provençale. Magali et Odile Pascal, mère et fille, incarnent sans doute plus que d'autres ce retour vers le futur antérieur du costume dont on les pense généralement pionnières. Les trois énormes volumes résultant de leurs recherches¹¹ connaissent un tel succès qu'ils en viennent à éclipser le travail des habilleuses de poupées. C'est à tort qu'on le regarderait comme la simple transposition, en réduction, du savoir « pascalien », puisqu'à cette interprétation originale, correspond une science historique propre. Laissant à Magali et Odile prendre l'onéreux parti d'écumer les magasins d'antiquités pour augmenter toujours davantage leur collection et parfaire leur connaissance des costumes, nos couturières se tournent vers les armoires et coffres de famille. Les reliques (vestiges textiles et vieilles photographies) qu'elles en tirent nourrissent leur recherche personnelle que met en forme cette « écriture manuelle » qu'est l'habillage de poupées. Quel que soit le tour qu'elle prend, cette restauration du passé costumier n'a rien de gratuit, non plus les variations du costume qu'elle inspire. Ramenées à l'échelle de chaque Arlésienne, elles sont une manière de singularisation : « Les Arlésiennes, c'est ça, c'est le petit détail, on ne veut pas être comme les autres », constate Agnès, avant d'ajouter que « la poupée me permet d'aller encore plus loin dans le sens de dire : elle est unique ». Ainsi la galerie des poupées historiques met-elle en scène cette Arlésienne improbable que l'on rêve d'être, sans oser le devenir dans la « vraie vie ».

Plus encore que le port du costume, l'habillage de la poupée tient donc du détournement, puisque sous couvert de conformité au code costumier et donc d'« arlésianisme », il s'agit, pour chacune, de se distinguer. Le costume arlésien se prête doublement à ce parasitage des intentions : non seulement s'avère-t-il modulable, même si les variations admises sont d'ordre infinitésimal, mais encore est-il seyant. En contrepoint, l'exception arlésienne fait saillir la difficulté que l'on éprouve ailleurs à conjuguer le costume régional, et partant la poupée, au temps présent de l'individualisme. Faute d'admettre les variations ou

¹¹ Pascal, 1992, 2001 et 2007.

d'opérer en faire-valoir des corps, les costumes régionaux se voient rangés au musée ou cantonnés à un folklore surfait. Et avec eux, les poupées prennent congé. Ceci dit, en Arles même, c'est en vain que l'on chercherait un poupon en habit d'arlésien – lequel n'a, du reste, rien de spécifiquement local – ou de gardian. Les Arlésiens ne sont pourtant pas moins que les Arlésiennes soumis à l'injonction à être soi, mais la coquetterie, cette manière de distinction qui repose sur la fabrique des apparences, est loin de ressortir à leur genre, de même que la créativité et le savoir-faire couturiers auxquels elle s'adosse. Le triomphe sans partage et sous toutes ses formes de l'Arlésienne nous montre comment, réagissant à l'individualisme, la mode, même locale, demeure affaire de femmes jusqu'à conditionner l'expression au féminin d'une identité territoriale.

Bibliographie

- GIL Michèle, 2008, *Histoire des Reines d'Arles de 1930 à nos jours*, Saint-Rémy-de-Provence, Equinoxe.
- KOENIG Marie, [1900], *Poupées et légendes de France*, Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts.
- , 1909, *Musée de poupées*, Hachette, Paris.
- PASCAL Magali et Odile, 1992, 2001 et 2007, *Histoire du costume d'Arles*, 3 volumes : 1. *Les formes sous l'Ancien-Régime*, 2 : *Néoclassicisme et romantisme*, 3 : *Le temps des crinolines*, publication à compte d'auteur, Arles.
- THIESSE Anne-Marie, 1997, *Ils Apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.



Poupée « Aurore », 1999 (Coll. Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, Arles, cliché J.L. Maby).